
BERNARD WEILBRENNER

1929-2002

Louis Garon

*B*ernard Weilbrenner est mort le 2 décembre 2002 après un long et courageux combat contre le cancer. Ceux qui l'ont connu se rappelleront qu'il a été le premier Québécois à s'imposer sur la scène archivistique internationale, mais ils se souviendront surtout de sa fidélité à l'endroit de la communauté archivistique québécoise et de la générosité avec laquelle il partageait son exceptionnelle culture archivistique.

Né à Verdun le 3 novembre 1929, Bernard Weilbrenner fit ses études secondaires au Collège de Saint-Laurent (aujourd'hui le CEGEP Saint-Laurent) et ses études universitaires en histoire à l'Université de Montréal d'où il gradua avec une maîtrise en 1951.

L'année suivante, il entra aux Archives publiques du Canada (Archives nationales du Canada). Affecté à la Division des manuscrits, alors principale destination des archivistes débutants, il afficha de bonne heure ses ambitions, obtenant en 1958 un certificat en archivistique de l'American University de Washington ainsi qu'un certificat en administration de la Commission de la fonction publique du Canada.

Cinq ans plus tard, en 1963, alors qu'il venait tout juste d'avoir trente-quatre ans, Bernard Weilbrenner quitta les Archives publiques du Canada pour prendre la direction des Archives du Québec. Le Sous-ministre des Affaires culturelles d'alors, Guy Frégault, travaillait à l'adoption d'une loi sur les archives qui aurait confié aux Archives du Québec la responsabilité des archives des ministères et organismes gouvernementaux et il comptait sur l'engagement d'un archiviste expérimenté pour réaliser ses projets de modernisation.

Le séjour de Bernard Weilbrenner à Québec sera de courte durée puisque dès l'été de 1967, il retourna aux Archives publiques du Canada pour y occuper le poste de Directeur général des archives historiques et prendre en charge toutes les directions chargées de veiller à la conservation et à la diffusion du patrimoine archivistique confié à l'institution.

Nommé Archiviste fédéral adjoint en 1971, il se retrouva à la tête des Directions générales des archives historiques, de la gestion des documents et des Services de conservation, reprographie et informatique. Il exercera cette fonction jusqu'au mois d'octobre 1986, puis agira à titre de conseiller spécial auprès de l'Archiviste fédéral jusqu'à se retraite, deux ans plus tard.

La carrière de Bernard Weilbrenner a donc coïncidé avec l'émergence et le développement accéléré de l'archivistique québécoise contemporaine et il n'est pas exagéré de dire qu'il en a été l'un des principaux artisans.

De son passage à Québec, l'on retiendra, notamment, son inauguration de l'enseignement de l'archivistique à l'Université Laval et l'apparition d'une première génération d'archivistes professionnels aux Archives du Québec. L'on retiendra également sa réorganisation des fonds et collections et la préparation de *État général des archives publiques et privées du Québec* paru en 1968. Il poursuivit, par ailleurs, la tradition de diffusion établie par ses prédécesseurs en publiant en 1965 *Table des matières des rapports des Archives du Québec* et en continuant celle du *Rapport annuel* et de l'*Inventaire des greffes de notaires*. L'adoption d'une loi sur les archives aurait sans doute accordé à Bernard Weilbrenner et aux Archives du Québec les moyens de pousser beaucoup plus loin leur effort de modernisation, mais le ministère des Affaires culturelles échoua dans sa tentative.

De retour à Ottawa, Bernard Weilbrenner n'en continua pas moins de soutenir le développement de l'archivistique québécoise. C'est ainsi qu'il joindra les rangs de l'Association des archivistes du Québec lors de sa fondation en 1968 et que, Loi sur les langues officielles aidant, il cherchera à accroître la présence des Québécois de langue française aux Archives fédérales. D'autre part, en 1973-1974, il associera les Archives nationales du Québec à la préparation du *Guide des sources d'archives sur le Canada français, au Canada* (1975) et inaugurera en 1978 les stages en archivistique en français aux Archives publiques. Prenant acte de son intérêt soutenu et de son appui constant, l'Association des archivistes du Québec en fit son président en 1981, présidence qui, entre autres, vit l'Université Laval et l'Université de Montréal accepter d'offrir un enseignement en archivistique. Par la suite, l'Association lui attribua son Prix annuel (1983) et lui décerna le titre de Membre émérite (1987).

Bernard Weilbrenner fit preuve de la même qualité d'engagement au plan international. Ses activités dans le domaine de la coopération s'inscrivirent, pour l'essentiel, dans le cadre des programmes élaborés conjointement par l'UNESCO et le Conseil international des archives (CIA) pour venir en aide aux nouveaux pays issus de la décolonisation et promouvoir la modernisation des archives dans les pays déjà existants du Tiers-Monde. Membre de la haute direction d'une institution prestigieuse disposant de moyens importants, maîtrisant le français et l'anglais, il possédait les atouts requis.

Après quelques missions en Afrique au début des années 1970, dont la réorganisation des Archives nationales de la Haute-Volta (aujourd'hui le Burkina Faso), Bernard Weilbrenner devint membre du Comité sur le développement des archives du CIA — il en sera le secrétaire adjoint de 1976 à 1979. À la même époque, sa carrière de coopérateur prit un tournant décisif en direction de l'Amérique latine.

À titre de président du Comité des archives de l'Institut panaméricain de géographie et d'histoire durant près de vingt ans (1973-1990), il s'efforça de mettre en œuvre divers programmes visant à faciliter l'échange d'informations, la rédaction de guides et le microfilmage de documents anciens. Durant les années 1980, il organisa au Canada des séminaires portant sur la gestion des documents et l'informatique dans les archives. Son dernier projet fut l'élaboration d'une politique de modernisation des archives latino-américaines en collaboration avec l'Asociacion latinoamericana de archivos. À plusieurs occasions, il n'hésita pas à faire appel à l'expertise québécoise.

En dépit de ses engagements internationaux et de ses accaparantes responsabilités administratives, Bernard Weilbrenner trouvait toujours le temps d'écrire. Ce goût pour l'écriture manifesté dès ses études au Collège de Saint-Laurent — il y dirigea le journal étudiant *Le Laurentien* — se porta à la fois sur l'histoire et la littérature. Ainsi,

durant ses premières années à Ottawa, il rédigea des chroniques d'histoire et des critiques littéraires au journal *Le Droit* et fit partie de la section de l'Outaouais de la Société des Écrivains canadiens. À partir de 1963, il se consacra presque exclusivement à l'histoire et l'archivistique, publiant dans diverses revues et rédigeant des biographies pour le *Dictionnaire biographique du Canada*. En 1986, la revue *Archives* inaugura la publication de son importante série d'articles sur l'histoire des Archives nationales du Québec dont il préparait la dernière tranche avant d'en être empêché par la maladie. Notons, par ailleurs, qu'il fonda le bulletin *Information CAD/CDA* du Comité sur le développement des archives du CIA qu'il dirigea de 1978 à 1988 et fut le correspondant pour le Canada de la revue *Archivum* de 1970 à 1988.

À partir de 1990, il décida de renouer avec le monde de la littérature en redevenant membre de la Société des Écrivains canadiens et put de nouveau conjuguer sa prédilection pour les lettres et l'histoire.

Rétrospectivement que peut-on dire de Bernard Weilbrenner sinon qu'il fut d'abord un grand pédagogue ne se souciant pas tant de transmettre des connaissances que de montrer que celles-ci ne prenaient toute leur valeur que passées au crible de la réflexion et de l'expérience. Il possédait, d'autre part, les attributs du mentor : toujours disponible lorsque l'on sollicitait son avis à propos de problèmes d'ordre archivistique, toujours prêt à offrir à de jeunes archivistes l'occasion d'enrichir leur pratique du métier par des expériences nouvelles. Ce sont ces qualités de pédagogue et de mentor que beaucoup regretteront et, en particulier, l'auteur de ces lignes.